

LES TRIBULATIONS D'UNE STATUE

Par Hubert Lévy-Lambert (X 1953) Président d'Ars Arago

La dernière fois qu'une statue d'Arago a été inaugurée à Paris était en l'an de grâce 1893. C'était de l'autre côté du boulevard éponyme, sur une place spécialement créée à cet effet par expropriation des maisons qui longeaient le boulevard à l'époque. Cette place, qui aurait dû s'appeler place Arago, a été rebaptisée en 1981 en hommage aux habitants de l'île de Sein qui rejoignirent en masse la France Libre les premiers après l'appel du 18 juin 1940.

Pourquoi Arago ?

Ainé de 6 frères, François Arago, astronome, physicien et homme politique est né en 1786 à Estagel (Pyrénées Orientales).

Entré à l'Ecole polytechnique en 1803 à l'âge de 17 ans, il entre dès 1805 à l'Observatoire de Paris dont il gravit tous les échelons jusqu'à en être nommé directeur le 7 juin 1843 jusqu'à sa mort en 1853.

Alors qu'il n'est pas encore sorti de l'X, il est envoyé en Espagne en 1806 avec Jean-Baptiste Biot (X 1794) pour poursuivre le relevé du méridien de Paris jusqu'aux Baléares, ce qui n'est pas une mission de tout repos du fait de la guerre d'Espagne...

Cette équipée rocambolesque le rend célèbre et lui vaut d'être élu à 23 ans à l'Académie des sciences dont il devient secrétaire perpétuel le 7 juin 1830 en remplacement de Fourier.

Il enseigne de 1809 à 1830 la géométrie analytique puis l'« *arithmétique sociale* » à l'Ecole polytechnique dont il est nommé directeur par intérim de novembre à décembre 1830. Il est le premier polytechnicien à avoir le commandement de l'École et son premier gouverneur civil depuis la militarisation de l'École en 1804.

A partir de 1830 il fait de la politique et est éphémère chef d'Etat aux débuts de la deuxième République en 1848 aux côtés de Lamartine. A ce titre, il signe le décret d'abolition définitive de l'esclavage le 27 avril 1848.

En 1886, une souscription publique lancée par l'amiral Mouchez, directeur de l'Observatoire, a permis d'ériger 8 ans après la statue d'Arago sur la place actuellement dénommée place de l'île de Sein. Faite pour 12.000 F par le sculpteur Alexandre Oliva (1823-1890) et fondue par Antoine Durenne, cette statue de 3,20 m, placée sur un socle de 4,40 m de haut, a été inaugurée par Raymond Poincaré, ministre de l'Instruction publique, qui a dit ceci : ... « *Rarement il a été donné à un homme de remuer tant d'idées, de percer tant de mystères, d'agiter tant de problèmes, de réaliser tant d'inventions, de vivre une vie plus intense et plus productive...* »

Cette statue a été enlevée par l'Etat français en 1942 pour être fondue par les Allemands et n'a jamais été remplacée. Divers projets ont été envisagés depuis lors mais aucun n'avait abouti jusqu'à ce jour.

Pourquoi moi ?

Mon intérêt pour Arago remonte à décembre 1954 ! Ma promotion faisait une revue à grand spectacle avec des costumes d'époque, à l'occasion de la traditionnelle revue Barbe, intitulée « *Napoléon le petit bazoff* » ou « *Si Carva m'était conté* », détournement du titre du film que Sacha Guitry venait de produire sur l'histoire de Versailles. Mon camarade de promotion Paul Vecchiali (X 1953), qui n'était pas encore un grand cinéaste, mais était déjà « *pitaine ciné* », était à la manœuvre. Carva était dans l'argot de l'X, tombé en désuétude comme beaucoup de traditions lors du déménagement de la

Montagne Ste Geneviève au plateau de Saclay en 1976, le nom que les anciens donnaient tant à leur Ecole qu'à eux-mêmes, depuis le règne de Moïse Emmanuel Carvallo (X 1877), directeur des études de 1909 à 1921.

Cette revue para-historique en six tableaux célébrait à sa manière le *sesqui-centenaire* du sacre de l'Empereur, avec une magnifique plaquette à la couverture en velours vert constellé d'abeilles et une quarantaine d'acteurs jouant des rôles aussi variés que Arago, Augereau, Cambronne, Carnot, Collot d'Herbois, Danton, Fabre d'Eglantine, Robert Fulton, Grouchy, Hudson Lowe, Napoléon, Robespierre, Rouston, etc. Revêtu d'un uniforme ancien de sergent-major, emprunté aux collections de l'Ecole, sur lequel j'avais épinglé fièrement mon brevet de parachutiste que je venais d'obtenir à Pau, j'y jouais le rôle d'Arago recevant le drapeau de l'Ecole des mains de l'Empereur !

Six décennies après, Arago va se rappeler à mon bon souvenir. A l'occasion des 60 ans de ma promotion de l'X (1953), je lance une initiative hardie, baptisée « *magnan décennal* », le terme *magnan*, seul mot de l'argot de l'X encore utilisé, désignant à la fois le repas, le chef et le réfectoire. Cet évènement, renouvelé chaque année depuis lors sous une forme un peu différente, consistait à réunir le même jour à Palaiseau toutes les promotions se terminant par un 3, en m'inspirant d'une longue tradition dans les universités américaines. La plus ancienne à être représentée était la 1933 dont le seul survivant Jean Panhard, hélas décédé depuis à 101 ans, se plaisait à dire qu'il tenait une réunion de promotion chaque jour. Une brochure élaborée pour l'occasion rappelait l'histoire des promotions en 3 depuis la première qui était la 1803, dont faisait partie Arago, entré à l'X en 1803 à l'âge de 17 ans. La couverture de la brochure était illustrée par 8 polytechniciens célèbres des promos en 3, tous disparus pour ne pas froisser des susceptibilités. Cette liste éclectique, comme le sont les carrières des X, commençait par François Arago (1803), suivi par Prosper Enfantin et Jean-Baptiste Guimet (1913), Emile Fayolle et Henri Poincaré (1873), Fernand Blondel (1913) et se terminait avec Jean-Jacques Servan-Schreiber (1943).

La notice concernant Arago était écrite par Christian Marbach (X 1956), organisateur des grandioses fêtes du bicentenaire de l'X en 1994 et auteur de nombreuses publications savantes, dont un récent ouvrage consacré à des Portraits de Polytechniciens, préfacé par Gaspard Monge lui-même, dont le bicentenaire de la mort sera célébré l'année prochaine avec faste par le MUSIX. Cette notice rappelait l'histoire de la statue et son remplacement par les médaillons de Dibbets. Considérant que ces médaillons, quelle que soit leur valeur artistique, ne remplaçaient pas une vraie statue, j'ai alors commencé mon enquête.

La période semblait favorable pour intéresser un large public, avec le 150ème anniversaire de l'Association des anciens élèves de Polytechnique (2015), le regain d'intérêt public pour l'astronomie suite à la récente équipée de l'ESA sur la comète Tchouri et surtout la célébration des 350èmes anniversaires de la création de l'Académie des Sciences (1666) et de l'Observatoire de Paris (1667).

J'ai donc constitué en mai 2014, Ars Arago, sixième groupe polytechnicien à mon actif après X Israël créée en 1994 pour célébrer le bicentenaire de l'X en Israël, X Démographie, X Sursaut, X Magnan décennal et X Monument et avant Amusix, avec pour ambition non pas de faire une copie de la statue d'Oliva disparue depuis plus de 75 ans, mais de faire créer une oeuvre nouvelle par un sculpteur contemporain et de la faire ériger sur le socle vide depuis 75 ans.

Pourquoi 75 ans ?

Comme beaucoup de statues en bronze, la statue d'Arago a été fondue en 1942 pour aider à l'effort de guerre allemand, sur la base d'une liste établie par l'Etat français. Mais elle n'a jamais été refaite, alors que la plupart des autres statues de France et de Navarre l'ont été. C'est ainsi que la statue d'Arago érigée en 1865 dans sa ville natale d'Estagel (Pyrénées Orientales), fondue également en 1942, a été remplacée en 1955 par une nouvelle statue faite par le sculpteur Marcel Homs (1910-1995). Une statue d'Arago par Antonin Mercier orne également depuis 1879 la place centrale de Perpignan où il a fait ses études secondaires. A Paris, son socle reste désespérément vide.

En 1946, Jean Cocteau commente dans *La mort et les statues* des photos prises par Pierre Jahan dans l'entrepôt où étaient stockées les statues avant d'être fondues. En 1955, dans *Rendez-vous avec Paris*, Gérard Bauer (alias Guermantes) écrivait : "*Le mur gris du boulevard Arago, avec son socle sans statue, - adieu M. Arago ! ... Ces socles sans statues, quel veuvage imprévisible !...*" En 2014, Claude Catala (X 1977), président de l'Observatoire de Paris, confirme : « *La disparition de la statue de François Arago en 1942 a porté un immense préjudice à la mémoire de ce grand savant, qui a joué un rôle majeur dans l'histoire de l'Ecole polytechnique, dans celle de l'Observatoire de Paris mais aussi dans l'histoire des sciences et dans l'histoire politique de notre pays* ».

Depuis 75 ans, divers projets ont été envisagés afin de remettre une statue d'Arago sur son socle vide mais aucun n'a abouti jusqu'à ce jour. Même le projet de faire une copie de l'ancienne statue a été écarté en 1992 au profit d'une œuvre nouvelle par une commission réunissant des représentants de la ville de Paris, du ministère de la Culture et de l'association François Arago, présidée par l'astronome Jean-Claude Pecker. C'est ainsi que, à la suite d'un concours international lancé par la ville de Paris et le Ministère de la culture dans le cadre d'une commande publique, l'artiste néerlandais Jan Dibbets a déployé en 1994 un hommage à Arago sur l'ensemble du territoire parisien, sous forme de 135 médaillons en bronze de 12 cm de diamètre fixés au sol le long du méridien de Paris du périphérique nord au périphérique sud.

Même si Jan Dibbets est un artiste de renommée mondiale, son œuvre est peu visible et elle a déçu de nombreux admirateurs d'Arago. Elle est au surplus bien fragile, de nombreux médaillons ayant disparu au fil des ans suite à des réfections de trottoirs ou de simples larcins.

De ce fait l'Observatoire de Paris a depuis 1994 été à plusieurs reprises sollicité pour participer à des projets de restitution de la statue originale. L'avant-dernier (2005-2009), fortement soutenu par l'ancien président de l'Observatoire, Daniel Egret (X 1970), ainsi que par l'Institut et par la Mairie du XIV^{ème}, a buté sur un problème de droit moral soulevé par la Mairie de Paris qui pensait que le socle vide pouvait faire partie intégrante de l'œuvre de Dibbets du fait qu'un des médaillons y est incrusté et que ce dernier pourrait s'opposer à ce qu'une nouvelle sculpture y soit érigée.

Au contraire, lorsque je l'ai contacté au début de 2015, Dibbets s'est déclaré enthousiaste à cette idée et a même accepté de faire partie du jury chargé de sélectionner le nouveau projet et proposé quelques noms d'artistes à consulter. Tout baignait !

Pourquoi ce socle vide ?

Constitué au début de 2015, le jury était composé sensiblement à parts égales de scientifiques et de spécialistes de culture, avec pour mission d'établir une liste d'artistes susceptibles de faire un projet d'hommage à Arago et de sélectionner un lauréat.

A la date limite du 15 juin 2015 fixée par le règlement, le jury avait reçu sous forme d'esquisse papier 18 projets émanant d'artistes français et étrangers et se préparait à en faire en octobre une première sélection de 5 finalistes quand Jan Dibbets, auteur des médaillons de 1994, a soudainement changé d'avis en octobre 2015, considérant, tout bien réfléchi, que le socle devait rester vide.

Ce veto inattendu a curieusement été confirmé par la Ville de Paris, soucieuse d'éviter un litige avec un artiste qui avait une solide réputation de plaideur. N'avait-il pas gagné un procès en contrefaçon contre Sony Pictures qui avait installé quelques médaillons près de la pyramide du Louvre pour aider le professeur Langdon à trouver le secret du *Code de Léonard de Vinci* de Dan Brown ?

J'ai donc envisagé d'installer le nouvel hommage à Arago ailleurs sur la place, mais la ville de Paris, décidément pusillanime, a considéré que Dibbets aurait aussi des droits sur l'ensemble de la place ! J'ai alors découvert dans les archives de l'Observatoire que l'hommage à Arago, projeté en 1886,

devait être implanté dans le jardin de l'Observatoire. Ironie de l'histoire, à l'époque l'administration avait interdit cette implantation, arguant du fait qu'il y aurait eu des projets immobiliers, et proposé d'aller de l'autre côté du boulevard. Celui-ci était alors construit et il a fallu plusieurs années pour dégager la place maintenant appelée de l'Île de Sein. Lors de l'inauguration en 1893, le sculpteur Oliva était mort ainsi que le président du jury, l'amiral Mouchez, scripteur de la lettre au ministre du 8 décembre 1890 ci-contre !

Considérant que l'objet de l'association était caduc, quelques membres du jury dont le président Seban, ont alors démissionné.

Après quelques moments de flottement, j'ai repris la présidence et proposé de reprendre la consultation à zéro en demandant à tous les artistes consultés de revoir les dimensions de leur projet en conséquence de son implantation prévue sur le sol et non plus sur le socle et d'établir une maquette au 1/10^{ème} en trois dimensions en vue d'une exposition-vente chez Artcurial au rond-point des Champs Elysées, grâce au soutien sans faille de François Tajan. Certains artistes n'ont pas donné suite, dont un qui avait prévu non pas de faire une statue mais de remplacer l'ancien socle par un nouveau socle identique mais inversé ! Un autre, dont la magnifique maquette avait un poids aussi grand que son ego, a refusé de la livrer mais a néanmoins demandé que je lui en paye le prix ! Il a heureusement renoncé à son extravagante demande et conservé sa maquette après avoir changé deux fois d'avocates sans réussir à les convaincre de la justesse de sa demande !!

Finalement treize maquettes ont été reçues et exposées en mars 2016 à l'Observatoire puis chez Artcurial en novembre. Douze d'entre elles figurent sur la couverture du catalogue, à l'exclusion de celle de Delvoye qui avait refusé qu'elle soit mise en vente et menacé d'un procès si elle était incluse dans le catalogue, même avec l'indication qu'elle était retirée de la vente !

Pourquoi Delvoye ?

Pour éviter que le jury risque de choisir des artistes pour ce qu'ils sont plutôt que pour ce qu'ils font, le règlement de la consultation prévoyait que les artistes soient désignés par des lettres grecques. Au bout de quelques séances, certains membres se sont rebellés et ont demandé à connaître les noms, alléguant qu'il fallait être certain que l'on avait affaire à un artiste capable de faire une œuvre monumentale destinée à l'espace public. Mais ce qui devait arriver arriva : tel artiste qui avait été écarté s'est retrouvé en tête, au motif qu'on ne pouvait pas rejeter une personnalité aussi connue. Tel autre qui avait une bonne note s'est retrouvé dégradé, au motif qu'il avait une mauvaise réputation !

Après plusieurs réunions de discussion courant 2016, dont une réunion devant les maquettes en mars 2016 à l'Observatoire, le jury s'est réuni le 17 novembre 2016 chez Artcurial pour le choix final. Sous l'égide du regretté Xavier Douroux, co-directeur du Consortium de Dijon, mort prématurément en juin 2017, les conservateurs de musée ont voté unanimement en faveur du projet de Wim Delvoye, avec un argument décisif : « *si vous choisissez un autre projet, nous quittons le jury* » ! Plusieurs scientifiques s'y étant ralliés, Wim Delvoye l'emportait alors avec 10 voix contre 5 au projet plus figuratif d'Elisabeth Cibot. Parmi les minoritaires, figuraient le président de l'Observatoire, le président du comité de quartier Raspail Montparnasse et moi-même.

Pour éclairer le choix du jury sans pour autant porter atteinte à son libre arbitre, j'avais organisé un vote populaire par internet grâce à une application spécialisée. Chaque votant pouvait sélectionner de un à trois projets. Un contrôle des adresses IP permettait de s'assurer que personne ne votait deux fois. Plus de 10.000 votes ont ainsi été recueillis mais le jury n'a pu utiliser les résultats car quelques artistes avaient manifestement demandé à des amis hackers de « bourrer les urnes » à leur profit, les dates et heures de connexions prouvant la fraude sans conteste.

Dès le lendemain matin, jour du vernissage, une cabale avait été organisée par l'artiste qui avait organisé la plus forte triche et croyait naïvement qu'il serait choisi par le jury en raison du vote

massif de la population en sa faveur. Une pétition était lancée contre le choix du jury par une sympathique blogueuse catalane. Excités par un message intitulé « *Vous ne valez pas moins que Wim Delvoye* », certains artistes demandaient que leur oeuvre soit retirée de la vente et menaçaient à défaut d'intenter une action en justice.

Tout rentrait finalement dans l'ordre à la veille de la vente. Convaincu de la validité de la décision du jury, l'avocat d'un des opposants décidait même d'adhérer à Ars Arago !

Restait à avoir les autorisations administratives requises : l'Observatoire, la ville de Paris et le ministère de la Culture formaient a priori un trio redoutable.

Le président de l'Observatoire ayant voté contre le projet, tous pensaient que cela s'arrêterait aussitôt. Mais, contre toute attente, son conseil d'administration bottait en touche le 2 décembre en écrivant : « *Le conseil d'administration de l'Observatoire, après une longue discussion, n'a pas souhaité effectuer une censure suite à une sélection d'oeuvre d'art par un jury compétent.* »

Tous les regards se tournaient alors vers la ville de Paris qui avait dès l'origine indiqué que le projet devrait être soumis à un mystérieux « *Comité pour l'art dans la ville* » dont la composition était secrète. Après de longues recherches, je me rendis avec un imprimé Cerfa de 20 pages en 5 exemplaires au service compétent qui me déclare, à ma grande surprise, qu'il n'est pas compétent, s'agissant d'un site classé !

Je me retourne enfin vers le ministère de la Culture dont la représentante commence par dire qu'il n'est pas question de mettre une statue dans ce site classé et surtout pas sur le méridien. Elle accepte, après de longues tractations, de se rendre sur place pour trouver un emplacement aussi discret que possible. L'emplacement qu'elle choisit au fond du jardin est si discret que personne ne pourrait le voir mais heureusement Xavier Douroux parvient à obtenir un meilleur emplacement mais n'obtient pas que la statue soit érigée sur le méridien de Paris qu'Arago avait si brillamment reconnu. L'autorisation de travaux est enfin octroyée le 25 janvier 2017 et le contrat de commande avec Wim Delvoye est signé le 1^{er} février. Le permis est affiché pendant le délai réglementaire et ne suscite fort heureusement aucun recours. La présence de carrières souterraines à plus de 20 m de profondeur oblige à faire des sondages qui concluent à la nécessité de faire seulement une fondation superficielle.

La surprise vient de ce que la sculpture est confiée par Wim Delvoye à un fondeur de Hangzhou (Chine), rejoint la France par bateau et transite par le Massif central pour être fixée à son socle avant d'être finalement installée dans le jardin de l'Observatoire à l'emplacement où vous pouvez la voir.

Ce n'est pas la sculpture dont je rêvais ni l'emplacement que j'escomptais mais je peux dire néanmoins : « *mission accomplie* » !

Hommage posthume

Pour terminer ce trop long discours, Hugo Thierry (X 2016) va vous lire un document inédit que je viens de retrouver dans les archives de l'Observatoire, inséré dans un exemplaire dédié du « *Promontoire du Songe* » de Victor Hugo.